

WORKS CITED

- Barbeau, Jean. *Manon Lastcall et Joualez-Moi D'amour*. Montréal: Leméac, 1972.
- Bérard, Stéphanie. *Entretien avec Daniel Boukman et Georges Mauvois, deux grands messieurs du théâtre martiniquais*. Lehman, CUNY June 6, 2004. Web. January 9, 2015. <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/boukman_mauvois.html>
- Bernabé, Jean, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, and Mohamed B. Taleb-Khyar. *Eloge De La Créolité*. Paris: Gallimard, 1993.
- Boukman, Daniel. *Délivrants!: Une farce sérieuse*. Paris: L'Harmattan, 1995.
- Deitz, Ritt. "Up Against the Joul: Dépaysements linguistiques et le théâtre québécois." *Le Québec aujourd'hui: Identité, société et culture*. Ed. Marie-Christine Weidmann Koop. PU Laval, 2003. 213-229.
- Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Chicoutimi: Les Classiques des sciences sociales, 2011.
- Heller, Monic. "Code-Switching and the Politics of Language." *One Speaker, Two Languages: Cross-disciplinary Perspectives on Code-Switching*. Ed. Milroy, Lesley, and Pieter Muysken. Cambridge [England]: Cambridge University Press, 1995. 158-174.
- Le Bris, Michael, Jean Rouaud, and Eva Almassy. *Pour Une Littérature-Monde*. Paris, France: Gallimard, 2007.
- Moudileno, Lydie. "From Pré-Littérature to Littérature-Monde: Postures, Neologisms, Prophecies." Eds. Isabelle Constant, Kahiudi C. Mabana, and Philip Nanton. Cambridge Scholars, 2013. 13-26.
- Smith, Donald. *Voices of Deliverance: Interviews with Quebec & Acadian Writers*. Toronto: Anansi, 1986.

Le pouvoir d'exorcisme des mots dans *Solo d'un revenant* et *L'ombre des choses à venir* : Kossi Efoui dans la perspective d'un nouvel engagement

Augustin Amevi Bocco

Tennessee Wesleyan College

Les mots sont puissants. Qu'ils soient transmis oralement ou écrits dans un journal ou roman, les mots ont le pouvoir d'inciter à la violence ou de conduire à la paix. Les mots peuvent détruire notre réalité ou éblouir notre imagination. Cependant, au-delà de leur pouvoir destructif, les mots possèdent aussi bien la capacité de toucher, de guérir les cœurs meurtris et encore mieux, dans un sens spirituel, « d'exorciser ». C'est dans cette seule perspective qu'intervient l'étude de *Solo d'un revenant* et *L'ombre des choses à venir* de Kossi Efoui, qui voit dans la parole et les mots un outil dont se servent les pouvoirs politiques pour garder les citoyens dans l'ignorance, afin de mieux les exploiter. Cependant, dans le souci de mener une contre-attaque contre cette vicieuse réalité, Efoui est en mission pour saisir les mots comme une arme non seulement pour révéler aux « peuples » l'objectif réel derrière les discours politiques de « paix et espoir », mais aussi de « guérir et d'exorciser » les opprimés et les affligés qui vivent dans l'abîme du désespoir.

Les deux romans, *Solo d'un revenant* et *L'ombre des choses à venir* sont écrits par Kossi Efoui, écrivain francophone de nationalité togolaise. Persécuté par l'ancien régime dictatorial togolais à cause de ses engagements aux côtés des mouvements estudiantins en faveur de la démocratie, Efoui s'exila en France dans les années 80, pays où il vit jusqu'à ce jour.

Solo d'un revenant est une œuvre à travers laquelle l'auteur présente une nation fictive, Sud Gloria, victime d'un génocide qui a coûté la vie à des centaines de milliers de personnes, massacre dans lequel les hommes font exhibition d'une furie inouïe qui surpasse toute rage et sauvagerie animalières jamais imaginées, même dans le monde

des êtres sans raison, c'est-à-dire les animaux. À part les personnes tuées et blessées, le génocide a aussi fait des millions de déplacés et de fuyards à la recherche de refuge hors du pays. C'est dans ce groupe de personnes que nous trouvons le personnage principal et le narrateur de l'histoire que l'auteur nomme le revenant. Revenu alors dans son pays natal, Sud Gloria, après dix ans d'exil à Nord Gloria, le revenant se met à la recherche de ses deux amis d'enfance et concitoyens, Mozaya et Assafo Johnson. Malheureusement, il découvrira que son ami Mozaya n'a pas pu survivre au génocide, alors que Asafo Johnson, s'est de son côté sali les mains pendant le génocide pour s'être impliqué dans une propagande radiodiffusée qui incitait les uns à l'exécution totale et extrajudiciaire des autres. L'histoire du revenant et de ses amis Mozaya et Asafo Johnson est représentative de l'histoire de tout le pays où les uns sont impliqués dans la tuerie systématique de leurs propres frères et concitoyens qui ne sont eux autres que des victimes sans voix ni tombeau, abattus comme des animaux sauvages. Choqué et déchiré par le sentiment de terreur et de destruction qui a pu animer des citoyens dont certains parmi eux étaient ses propres amis, le revenant est confronté à la question populaire et philosophique de la nature de l'homme.

En voyant le pays qui essaie de se relever avec ses institutions et ses problèmes d'une part et en apprenant d'autre part des victimes, témoins de cette atrocité, le personnage philosophe s'interroge de « ce qu'on en fait de ce qui reste profondément blessant en nous »¹ après une tragédie comme celle-ci. Après avoir montré dans l'œuvre comment les différents personnages y compris le revenant, victimes ou assassins, sont à la recherche de la libération de leur esprit à travers trois moyens, la vengeance, le pardon et la justice, Kossi Efoui paraît montrer à travers le symbolisme de cette œuvre que la réponse à la question fondamentale, « qu'est-ce qu'on en fait de ce qui reste profondément blessant en nous », est à rechercher au-delà du pardon, de la réconciliation et de la justice prônés par les hommes du « Nouvel Ordre Moderne »² de Sud Gloria d'une part et de la vengeance menée par les familles des victimes d'autre part.

La publication de *L'ombre des choses à venir* suit directement celle de *Solo d'un revenant* trois ans plus tard en 2011 aux mêmes éditions du Seuil à Paris. Tout comme la première qui part d'une période de génocide pour aboutir à un temps de paix, mais une paix qui ne fait pas grand-chose pour changer la vie des populations, la nouvelle œuvre de

158 pages décrit un pays envahi par des puissances étrangères et libéré plus tard grâce à la détermination et la bravoure des citoyens patriotes appelés les hommes crocodiles et dont le seul intérêt est la liberté de leurs concitoyens. Malheureusement, une fois l'indépendance obtenue tambour battant avec le départ des envahisseurs, les populations seront soumises à nouveau et cette fois-ci aux dures épreuves et dictatures de leurs nouveaux dirigeants qui ne sont que leurs propres confrères et concitoyens, une situation qui force d'autres à retrouver le chemin de l'exil ou de maquis. Le personnage principal de *L'ombre des choses à venir*, appelé l'orateur, un jeune homme de vingt-et-un ans environ, raconte son histoire personnelle depuis son maquis, une histoire qui reflète aussi la situation politique de son pays. Le pays, dont l'auteur n'a pas seulement de façon intentionnelle refusé de mentionner le nom du début jusqu'à la fin de l'œuvre, mais a de surcroît brouillé toutes les pistes pouvant conduire le lecteur à sa reconnaissance, avait traversé de terribles moments d'oppression et de traumatisme au temps de l'Annexion par les forces étrangères ou les colons où les membres de familles sont séparés les uns des autres, enlevés et soumis à des travaux forcés pendant des années dans ce que l'orateur appelle « la Plantation ».

L'analyse des deux œuvres de Kossi Efoui, *Solo d'un revenant* et *L'ombre des choses à venir* nous révèle les enjeux de la condition humaine tels que la liberté, la paix et l'épanouissement individuel aux prises avec les tragédies et les oppressions tant politiques qu'économiques. C'est ainsi que pressés de tous les côtés, les personnages de Kossi Efoui dans ces œuvres sont à la recherche incessante de façon individuelle et collective d'une paix et d'une liberté inexistantes. Ils sont frappés par des tragédies comme le génocide et les atrocités dans *Solo d'un revenant*; des malheurs et des oppressions politiques et sociales comme dans *L'ombre des choses à venir*, et ils ont soif d'une solution durable et paisible. Cependant, ce qui semble surtout inquiétant dans ces analyses, c'est le fait que dans le plus grand moment de désespoir (le génocide et les tueries dans *Solo d'un revenant*, le temps de l'Annexion dans *L'ombre des choses à venir*), des moments de fumée blanche (fin de la guerre et les scènes de réconciliation dans *Solo d'un revenant*, fin du temps d'Annexion dans *L'ombre des choses à venir*) qui constituent des images de l'espoir semblent toujours s'annoncer, mais elles se transforment rapidement en un simple changement de tableau et de décor où le supplice des personnages ne fait que se métamorphoser. Ainsi, les nouveaux hommes forts et nouveaux maîtres, faiseurs de lois,

échouent de marquer leurs promesses de paix et de liberté durable par une matérialisation effective (cas dans *Solo d'un revenant*), ou ils deviennent eux-mêmes les nouveaux oppresseurs dans un nouveau monde où la paix des uns ne signifie que l'ennui des autres (cas dans *L'ombre des choses à venir*). Loin de suggérer une conception pessimiste de la vie et de la condition humaine, l'auteur de *Solo d'un revenant* et de *L'ombre des choses à venir* s'engage à proposer une solution : révéler et exorciser. Dans l'engagement littéraire d'Éfoui, l'écrivain se dote de la mission de porteur de voix pour ceux qui n'en ont pas dans le but de dévoiler, de faire voir, d'inviter à voir ou de révéler des choses dans le but de les changer; comme l'affirme Nicholas Michel: « Efoui dissèque l'absurdité du pouvoir, questionne le libre arbitre d'individus écrasés par des lois stérilisantes, pulvérise la notion de frontière et explore ces moments de grâce —la comédie, la fête, le carnaval— qui éclairent parfois la 'catastrophe' du réel » (Jeuneafrique.com).

L'engagement littéraire de l'écrivain togolais comporte deux grands axes. Le premier axe sert à montrer, révéler, dévoiler ou à faire voir les situations dans lesquelles sont pris les personnages afin de les changer. Cette conception de l'engagement s'accorde avec celle de Jean-Paul Sartre, l'auteur du thème de "l'engagement littéraire," quand il note: « [. . .] le prosateur est un homme qui a choisi un certain mode d'action secondaire qu'on pourrait nommer l'action par dévoilement [. . .] L'écrivain "engagé" sait que la parole est action; il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer . . . » (Sartre 27-28).

Contrairement aux écrivains de la littérature engagée africaine, Éfoui attribue à son engagement un caractère révélateur et dévoilant (dévoiler, faire voir, inviter à voir dans le but de changer) plutôt que dénonciateur. Dans *Solo d'un revenant*, cette idée est exprimée par l'auteur à travers le personnage Mozaya quand il affirme au sujet des livres: "Un livre, c'est comme le maître qui indique la lune. Le vulgaire médite sur le beau doigt du maître. Le bon disciple médite sur le bel astre que le beau doigt indique. Moi, Mozaya, le disciple mécréant, je médite sur ce que ça veut dire, 'indiquer'" (69). Pour Éfoui, l'écrivain engagé est d'abord et avant tout un écrivain libre qui fait usage des mots dans un exercice poétique pour dévoiler, faire voir ou inviter à voir, mais pas dans le but de dénoncer, car affirme-t-il les dénonciations

que ce soit politique ou sociale sont le travail des journalistes ou des professionnels de ce genre.³

Pour Éfoui, il ne s'agit pas ici de dénoncer les pratiques et les comportements d'un groupe de personnes, mais d'amener les lecteurs à voir non seulement ce qui se passe tout autour et à l'extérieur des personnages, mais aussi et surtout dans leur fort intérieur, leur pensée et imagination. C'est ainsi que nous pouvons dire que l'écrivain selon la conception de Kossi Éfoui devient "un caméraman" qui exécute bien l'idée d'Alexandre Astruc quand il déclare: "L'auteur écrit avec sa camera comme un écrivain avec son stylo" (Astruc 327). L'écrivain d'Éfoui se sert de son stylo comme une caméra et procède étape par étape de l'extérieur à l'intérieur et vice versa des personnages où les points minuscules et obscures sont agrandis et illuminés dans le but de permettre au lecteur de voir ce qui se passe dans leur âme et leur esprit, et la manière dont ils sont affectés et traumatisés par les situations. Et face aux révélations de la caméra de l'écrivain, le lecteur peut être révolté, compatissant, ou animé d'un sentiment répugnant ou approuvateur vis-à-vis du personnage et décider de réagir.

C'est ainsi que dans son engagement, Éfoui vise les mots et les paroles dans le but de dévoiler à ses lecteurs la violence dont ils sont capables quel que soit l'individu qui les utilise, comme le note Mozaya dans *Solo d'un revenant*: « . . . ce mot (Tête d'ivoire) qui n'avait servi qu'à circonscrire, autrefois, un périmètre de chasse, allait provoquer une explosion [. . .] La panique pour l'instant n'a gagné que les mots » (81). Comme l'affirme Roland Barthes, l'écriture manifeste une essence et menace d'un secret. Elle est une contre communication, elle intimide (Barthes 21). Dans le même contexte, Kudzo Yomenou affirme que le verbe a la faculté de nuisance, et c'est dans ce sens qu'il sert parfois la violence (Yomenou 91). Dans *Solo d'un revenant* et *L'ombre des choses à venir*, nous entrons en contact avec cette violence des mots, paroles et discours des écrivains, des hommes politiques et des individus ordinaires, lesquels discours portent tout le germe d'un génocide (cas de *Solo d'un revenant*) ou de la désolation totale d'un peuple innocent (cas de *L'ombre des choses à venir*). Dans *Solo d'un revenant* en particulier, Éfoui "s'insurge" d'abord contre l'usage de l'art d'écriture au service de la violence sous l'influence du pouvoir politique. C'est ainsi qu'à travers l'œuvre, le lecteur est frappé par la violence de l'œuvre intitulée *Nommer l'ennemi* écrite par un groupe d'écrivains et dont les paroles et les mots annonciateurs d'une tragédie

inouïe étaient radiodiffusés sur les antennes d'une radio locale, les mots qui, selon le revenant ont « la teneur en foudre d'un coup de semonce » (103). Ces représentations verbales que choisissent les écrivains de *Nommer l'ennemi* pour caractériser la violence politique et sociale finissent par se matérialiser dans le génocide sans précédent, au cours duquel des citoyens d'une même nation, considérés comme « étrangers » étaient séparés du groupe et mis à l'écart, non pas pour les éloigner, mais pour bien les distinguer dans le but de les exterminer à la manière des « bêtes sauvages ». Mozaya écrira à ce propos dans sa lettre envoyée à son ami, le revenant, quelque temps avant sa mort tragique: « On traça des lettres capitales sur les habitations de ceux qui n'étaient pas "d'origine". On annonça le "Commencement des Douleurs" qu'on baptisa aussi "l'Heure de Punition ou l'Heure du Grand Tourmenteur" » (Efoui, *Solo* 95).

Outre la mise en garde d'Efoui contre les auteurs et écrivains qui se servent de l'art d'écrire pour semer la terreur, le dramaturge et romancier togolais dévoile aussi à travers sa plume la violence des discours politiques à l'allure léniniste, marxiste ou stalinienne provoquant chez les individus un effet absolument traumatisant, où ils voient leur liberté confisquée au nom d'un certain intérêt commun ou communautaire. L'exemple de ce genre de discours politique et dont la violence ne fait aucun doute, est celui tiré de *L'ombre des choses à venir*, où les individus sont enlevés de leur famille après la récitation d'un discours dont les mots sont aussi violents que des tirs d'armes automatiques sur la psyché des victimes: « 'En raison des circonstances, préparez-vous à être momentanément éloigné de vos proches', une qualité de parole aussi forte qu'un sort qu'on te jette » (16).

Pendant, au-delà des discours ayant l'apparence des slogans léninistes, marxistes et staliens où la violence des mots qu'ils contiennent est facile à détecter à « l'œil nu », l'auteur de *Solo d'un revenant* et *L'ombre des choses à venir* tire aussi la sonnette d'alarme sur ceux dont les paroles et les mots sont camouflés par les promesses de paix, d'espoir, et de prospérité, tels que les discours religieux et de réconciliation politique, mais dont la réalisation restent lettres mortes. L'écrivain montre ici son cynisme, pointe du doigt la déception de ces discours et appelle ses lecteurs à la vigilance.

D'autre part, pour ne pas montrer la violence et le caractère agaçant de leurs objectifs réels, les gouvernements du temps d'Annexion et du temps de Paix dans *L'ombre des choses à venir* voilent leurs discours

politiques en rebaptisant leurs opérations que ce soient civiles, policières ou militaires avec de nouvelles terminologies. Par exemple, pendant le temps de l'Annexion, les disparus étaient appelés, « les momentanément éloignés » (Efoui, *L'ombre* 17), au lieu des « enlevés » ou « des disparus », et « le camp de travail » ou encore mieux « le camp de concentration » est devenu « la Plantation » (Efoui, *L'ombre* 17).

C'est la même stratégie que nous décelons dans le temps de Paix après la libération du pays des mains des envahisseurs, une période où le malheur des citoyens n'a fait que se métamorphoser. Ainsi, les substantifs comme « la guerre » est devenue « l'épreuve de la frontière » (Efoui, *L'ombre* 94), et les populations rebelles sont appelées, « les rétives » (Efoui, *L'ombre* 91); « les morts à la guerre d'invasion des territoire de la frontière » sont devenus « les martyrs de l'esprit moderne » (Efoui, *L'ombre* 96); « l'invasion ou la nationalisation des territoires de la frontière » est devenue « la réappropriation du territoire ou l'œuvre de la modernisation » (Efoui, *L'ombre* 91); les anciens militaires ayant acquis un esprit critique et qui vocalisent leur inquiétude sont considérés comme des malades mentaux (cas d'Ikko) et sont appelés « des désaxés » (Efoui, *L'ombre* 98).

Ces exemples de substitutions de mots par d'autres mots et d'altération de vocabulaires dont le but est de détourner l'attention des citoyens de la violence des mots et de leur refuser l'accès à la vérité sur l'objectif réel du gouvernement, rejoignent les faits que raconte George Orwell dans *Nineteen Eighty-Four*. Dans l'œuvre, Orwell met en scène un gouvernement dictatorial qui décide d'adopter comme principal système politique English Socialism (Ingsoc) [le socialisme anglais], basé sur l'utilisation obligatoire de tous les citoyens d'une langue appelée Newspeak, une version radicalement révisée de la langue anglaise et dont certains vocabulaires et sens disponibles dans l'ancienne langue anglaise ont été enlevés ou altérés. En appendice à l'œuvre, George Orwell explique que l'instauration obligatoire de Newspeak a pour objectif non seulement de pourvoir un système d'expression de la vision du monde et des habitudes mentales propres à ces dévots de English Socialism (socialisme anglais), mais aussi et surtout de leur rendre l'accès aux autres modes de pensée impossible.

C'est justement face à ces pratiques où les discours et les mots sont manipulés et soient fermés (voilés) ou ouverts (non voilés), qu'Efoui s'engage. Pour ce faire, l'écrivain organise un procès des mots et de la littérature où les juges et les magistrats sont la poétique des mots dans

le but de non seulement mettre à nu leur teneur, mais aussi de changer leur conséquence, comme il l'écrit dans *Solo d'un revenant*: « . . . parce que tout cela n'aura laissé dans les mémoires, jusqu'à présent qu'une unique tentative de procès, ou plutôt une opération sous le nom de Procès de la Littérature criminelle, encore appelé le Procès des mots » (102).

Cependant, à la différence de ce passage de *Solo d'un revenant*, qui parle d'une tentative de procès, la réalité et le caractère sérieux du procès de l'écrivain ne font aucun doute. Pour y arriver avec succès, Efoui devient le maître fou qui s'adonne à la folle répétition des mots dans son statut de poète, lui octroyant le pouvoir de communiquer non seulement avec les hommes, mais aussi avec les êtres et objets de la nature: animaux, océans, vent, terre, trou, etc., ce qui lui révèle des secrets que ne possède pas l'homme ordinaire, comme nous le suggère cette parole du revenant dans *Solo d'un revenant*:

« Il ne faut pas se parler tout seul », disait Petite Tante, se dit le revenant. Si jamais tu te retrouves dans un monde sans personne, parle comme le maître fou que l'on voit parler aux choses. Parle au creux d'un trou laissé par un ver en passant par le fruit [. . .] Si tu es seul au monde sur une terre endurcie, sur une dalle, pense au maître fou, et fais avec ton murmure un trou dans le vent. (Efoui, *Solo* 205-206)

Les mots pour Kossi Efoui restent ainsi la seule arme pour affronter la violence des mots et des discours. C'est par leur chemin que l'écrivain passe pour révéler. Les mots sont aussi la tour de garde sur laquelle se tient la sentinelle, l'écrivain pour voir et sonder toute la cité et décortiquer les détails secrets qui se passent aux tréfonds des politiques, des sociétés et du destin humain. C'est cette représentation qu'Efoui donne à son écriture à travers les paroles du revenant, dans *Solo d'un revenant*, quand il décrit le moment où Petite Tante, celle qu'il appelle "ma parente la plus proche au monde" et qui l'avait élevé comme son père, lui apprenait à écrire. Et cette représentation des lettres et des mots que Kossi Efoui révèle ici nous semble définir toute sa philosophie et conception des lettres et des mots: « Avant de savoir lire les mots, les formes et les trames des lettres étaient pour mon entendement un théâtre de mimes où j'avais des visions. Je voyais des histoires dans les chemins tortueux que les lettres empruntent pour se hisser à la page, comme on entre en scène » (Efoui, *Solo* 75). En se

servant des mots, le poète ou l'écrivain devient visionnaire, mais les mots constituent aussi une force libératrice des âmes des prisons des mots et de leurs actes.

C'est justement cette nouvelle fonction libératrice des mots, l'exorcisme, qui définit le second axe de l'engagement littéraire de Kossi Efoui. Le mot exorcisme est littéralement défini comme une pratique destinée à chasser les démons dans le sens le plus strict du terme ("Exorcisme," def. 1). Et dans ce contexte propre, le mot se réfère à un exercice spirituel dont le seul but est de libérer/délivrer/guérir un sujet déjà possédé par des esprits mauvais et impurs ou encore mieux des démons.

À travers les deux romans qui représentent les premiers éléments pouvant nous donner accès à la philosophie d'Efoui, l'auteur nous suggère que l'écrivain engagé ne doit pas seulement amener à voir, ou à dévoiler ces violences des mots, mais il a aussi le devoir d'offrir son écriture pour servir de remède et de thérapie dans le but de guérir ces âmes meurtries et traumatisées sous l'épreuve des oppressions, violences et atrocités qui ne cessent de faire partie des vécus quotidiens des peuples de nos jours. C'est ce que nous voyons par exemple dans le passage suivant de *L'ombre des choses à venir*, où les enfants longtemps « possédés » et traumatisés par la violence de l'enlèvement de leurs parents, les discours violents, négatifs et « démoniaques » du temps de l'Annexion, sont soumis à une nouvelle parole positive de Maman Maïs, « Personne n'est à l'abri du miracle » (26), à titre de thérapie spirituelle et d'exorcisme pour leur redonner espoir et vie. Les paroles de Maman Maïs, qualifiées de « phrase talisman » (26) par l'orateur, sont semblables à une puissance spirituelle capable de neutraliser « les mauvais sorts » que constituent les violentes paroles des hommes forts de leur nation. Le succès spirituel des paroles de Maman Maïs vient donc de sa répétition régulière et quotidienne, grâce à laquelle les mots d'espoir de Maïs arrivent à filtrer dans la psyché, l'âme et l'esprit de ces enfants pour déclencher en eux un courage de fer leur permettant « d'apprendre l'art de muter et de se débarrasser de certains besoins pour mieux persister dans la vie » (26). On note ici une bataille pour la survie, une bataille pour laquelle Maman Maïs leur donne les armes.

L'écriture obtient chez Kossi Efoui un statut spirituel et nous fait penser aux notions de Catharsis et de Mimésis introduites par Aristote respectivement comme étant la purgation des passions et l'imitation de

la nature (45 ; chp. 9). Peut-être, la définition la plus simple de la Mimesis, viendrait-elle d'Auerbach qui la définit comme une représentation de la réalité, mais une réalité qui ne cesse de changer dans le temps et dans l'espace. Et c'est justement cette purgation des passions à travers l'art que nous nommons chez Efoui, l'exorcisme; mais un exorcisme à travers une incarnation dans la fiction de la réalité (Mimésis). Ceci est très important dans la mesure où Efoui ne décrit pas des histoires réelles comme le génocide au Rwanda par exemple, mais un monde fictif dans lequel se passent ses événements. L'idée est plus claire dans la définition d'Alain Marchand des deux concepts quand il écrit: «La catharsis est, en quelque sorte, un rite *purgatif* qui consiste à représenter et à exorciser les angoisses et les désirs d'un peuple . . . » (Marchand 108). Les angoisses ou amertumes du peuple ici dans le monde d'Efoui à travers *Solo d'un revenant* et *L'ombre des choses à venir* sont représentées par l'oppression, la terreur, le traumatisme psychologique, l'humiliation, le chagrin et la douleur, qu'aucune substance herbacée ou qu'aucun médicament quelle que soit leur puissance ne peuvent enlever de leur cœur, comme dans le cas de l'orateur dans *L'ombre des choses à venir* où son guide dans le maquis lui tend une bouteille d'une certaine décoction et lui dit: « Bois ça jusqu'au bout. Ça fait cracher toute l'amertume » (144).

Cependant, ce que la décoction à l'intérieur de la bouteille n'a pas réussi à enlever ou à faire sortir des cœurs, Efoui, l'artiste, l'homme de métier d'art, le poète, se donne la mission de l'accomplir à travers son unique arme: l'écriture. Il est dorénavant celui qui ne doit « plus parler tout seul » (Efoui, *Solo* 205), lui qui devra parler comme le « maître fou » (Efoui, *Solo* 205). L'artiste, l'homme d'écriture, se substitue maintenant « aux Pleureuses » (Efoui, *Solo* 205) et assume avec détermination leur rôle; celui de gêner, mais pas avec des pleurs, mais avec des mots et des paroles pour dire l'indicible, pour dévoiler les tabous dans le but de libérer. Il est le dernier Messie, le « Prophète Ézéchiél »⁴ qui prophétisera sur « les ossements » pour les ranimer et les couvrir de chairs. C'est ainsi que dans la même perspective qu'Henri Michaux, Efoui offre ses mots et son écriture à travers ces deux romans dans le but d'exorciser, comme nous l'inspire le passage suivant de *Solo d'un revenant*: « Il serait bien extraordinaire que des milliers d'événements qui surviennent chaque année résultât une harmonie parfaite. Il y en a toujours qui ne passent pas et qu'on grade

en soi, blessants. Une des choses à faire : L'exorcisme. Cet élan en flèche et comme supra-humain de l'exorcisme »⁵ (qted in Efoui, 203).

L'opposition possession/dépossession par l'entremise des mots que présente Efoui à travers ses œuvres, nous fait penser à la théorie structuraliste de Ferdinand de Saussure. En effet, selon Peter Barry, «For Saussure, language *constitutes* our world, it doesn't just record it or label it. Meaning is always *attributed* to the object or idea by the human mind, and constructed by and expressed through language: it is not already contained within the thing » (42). Saussure confère ici aux mots un rôle constructeur que nous voyons chez les personnages d'Efoui, qui sont construits en citoyens soumis, peureux, désespérés, muets et fatalistes par les paroles du temps de l'Annexion et de la période de paix. Cependant, à cette construction de personnalité, nous pouvons opposer l'exorcisme de Kossi Efoui (la parole de Maman Maïs) qui joue non seulement un rôle de déconstruction, mais aussi de reconstruction. Efoui, par la seule parole de Maman Maïs, déconstruit les individus de la personnalité d'oppressés et les reconstruit en citoyens confiants, remplis d'espoir et de courage et prêts pour la bataille de survie. Nous citons l'exemple de cette reconstruction positive de personnalité dans *L'ombre des choses à venir* où le jeune enfant, l'orateur, grâce à ses mérites scolaires, réussit à obtenir une bourse d'étude pour «le prestigieux» institut Fer de Lance. Comme le dira Maman Maïs, « personne n'est à l'abri du miracle » (Efoui, *L'ombre* 26). Et si le « miracle » est le fait inexplicable à la raison humaine et que l'on suppose d'origine surnaturelle («miracle,» Def.) alors nous n'avons pas d'autres mots que « miracle » pour expliquer d'abord la sortie extraordinaire du Père de l'enfant vivant de la Plantation, puis, l'acceptation du fils à l'institut Fer de Lance.

La représentation que fait Efoui de Maman Maïs va au-delà de son image comme « force de neutralisation » du mal grâce à ses paroles talisman. Le personnage détient également un pouvoir générateur ancré dans le nom même que lui attribue l'auteur, pouvoir que nous appelons « Pouvoir de vie ». En effet, le nom « Maïs » (graine de maïs) représente la nourriture de base pour la plus grande partie des populations des pays d'Afrique de l'ouest tels que le Togo, le Ghana, le Bénin, la Côte-d'Ivoire, etc. Etant lui-même originaire du Togo, Efoui est conscient de l'importance de ce produit vivrier dans l'alimentation et la vie de ces populations. Attribuer le nom de Maïs à la bienfaitrice qui s'occupe des enfants, c'est une façon de faire voir au lecteur non seulement le

pourvoir spirituel que possède cette dame à travers le pouvoir de son verbe, mais aussi et surtout « le pouvoir de vie » qu'elle constitue elle-même dans la provision de nourritures et d'alimentation aux enfants qui représentent en même temps la génération future de cette nation. Comme l'alimentation est l'élément capital pour la vie, nous pouvons déduire de ce fait que Maman Maïs est une « bâtisseuse » de l'être des enfants : « je parle de ces choses aujourd'hui, dit l'orateur, pour ne pas oublier que la galette de maïs, c'était la pitance » (Efoui, *L'ombre* 120).

D'autre part, au-delà du pouvoir de construction/déconstruction, Efoui dote aussi des mots d'un pouvoir psychothérapeutique et purificateur.

En collaboration avec Sigmund Freud, Josef Breuer écrivit l'œuvre intitulée *Studies on Hysteria* laquelle renferme le témoignage du processus et de l'évolution de son traitement médical pourvu à Mlle Anna O., celle qui est aujourd'hui considérée comme la première patiente de la psychanalyse. Dans le rapport du Dr Breuer, Anna O., jeune fille de 21 ans passait la majeure partie de son temps à prendre soin de son père devenu très malade. Pendant ce temps, la jeune fille développa une toux chronique dont le diagnostic médical n'a déterminé aucune anomalie physique. Dans les jours suivants, elle commença à développer des difficultés de conversation et devint par la suite totalement muette. Anna O. retrouvera plus tard sa parole, mais ne parlait qu'anglais au lieu de sa langue maternelle ordinaire, l'allemand.

Selon Breuer, la patiente souffrirait d'une condition médicale appelée l'hystérie qui se caractérisait par des crises quotidiennes d'hallucination, des tentatives de suicide, des changements dramatiques d'humeur, etc. Cependant, pendant les soirs, la patiente plongeait dans un état « d'hypnose spontanée » où selon Breuer, elle pouvait expliquer ses fantasmes et d'autres expériences de la journée et se sentait toujours mieux chaque fois après cette période de « transe ». Anna O. elle-même appelait ces périodes d'hypnose et de conversation, « talking cure » (thérapie par conversation). Devenu conscient de l'effet positif des « talking cure » sur la patiente, Breuer se concentra sur cette pratique et se rendit compte qu'Anna O. arrivait à se remettre de ses crises chaque fois qu'elle réussissait à se rappeler l'événement qui les a causées. Par exemple, en une occasion, Anna O. refusa de boire de l'eau pendant une période de temps. Néanmoins, au cours d'une séance de « talking cure », où le médecin l'encourageait à parler, elle se souvint qu'elle avait vu dans son rêve une femme qui avait bu de l'eau avec un verre

dans lequel son chien avait déjà bu. Elle réussit à raconter l'expérience avec un fort sentiment de dédain et se remit tout d'un coup après avoir réussi à raconter l'histoire (Breuer 34-35). Breuer appela plus tard la « catharsis » cette décharge d'énergie permettant à la patiente de se remettre de son incapacité à boire de l'eau et évoqua la peur intense comme la cause principale de la perte de parole d'Anna O.

Si nous avons évoqué ce témoignage du traitement d'Anna O., qui d'ailleurs s'est totalement remise plus tard de ces crises grâce au « talking cure », c'est pour arriver à établir une parallèle entre l'expérience d'Anna O. et l'histoire que Kossi Efoui nous raconte dans *L'ombre des choses à venir* concernant le père de l'enfant dans le contexte de la théorie d'exorcisme de l'auteur. Notre analyse dans cette parallèle se focalisera sur quatre points précis: a) la crise de perte de parole, b) l'hypnose ou la transe, c) le parler en anglais, d) « le talking cure » permettant à la patiente de se rappeler les événements qui étaient à la base de ses crises.

Dans *L'ombre des choses à venir*, il était question du père qui était enlevé par le gouvernement du temps de l'Annexion et envoyé pour les travaux forcés dans un camp de concentration appelé la Plantation. Cependant, revenu plus tard dans sa communauté grâce à la libération de la Plantation par les hommes crocodiles, le père retrouve son fils mais perd totalement parole et devient muet : « [. . .] Et lui, mon père, pas un mot, pas un son, revenu taiseux, aussi taiseux que ces enfants gueules cassées qui sortent du ventre de leur mère [. . .] ces enfants dont on sait déjà, dès la naissance, qu'ils ne parleront pas, qu'ils ne diront rien de ce qu'ils auront vu au monde . . . » (36-37).

Efoui, à travers la voix du personnage principal, l'orateur, ne nous dit pas exactement le moment où le père avait perdu toute sa voix et sa parole, mais comme nous le suggère Breuer dans le cas d'Anna O., nous pouvons toutefois émettre l'hypothèse que la perte de parole et de la voix du père est due à une combinaison de choc et de peur causée par son enlèvement et les mauvais traitements auxquels il était soumis dans la Plantation. Cependant, plus tard, l'orateur nous raconte dans une scène spectaculaire et surnaturelle semblable à une transe, la manière dont le père retrouve sa parole et sa voix et la manière dont il arrive à parler, mais pas une langue des hommes, mais celle des oiseaux, une langue étrangère et nouvelle qui peut représenter « l'anglais » dans le cas d'Anna O.:

Une autre fois, alors que j'approchais de la cabane, j'ai attendu un chant d'oiseau, non pas un sifflement mélodieux mais une sarabande de voyelles ricochant les unes sur les autres, puis une autre voix lui répondant, oui, jouant des voyelles pareillement que l'oiseau, mais comment dire, avec un accent d'humain, c'était la voix de mon père vocalisant avec l'oiseau [. . .] Mon père répondait à l'oiseau, étonné lui-même de jacter du larynx, des narines, de la poitrine, de la nuque, je ne saisissais de quels organes du corps s'élançaient ces envollements de sons . . . (75, 76).

L'oiseau avec lequel le père communique dans cette partie de l'œuvre d'Efoui, est une réincarnation de son épouse, laquelle il n'a jamais revue depuis le jour de son enlèvement. Mais c'est aussi une image qui semble représenter le moment de rencontre tant désiré de la femme, un désir qu'elle avait clairement exprimé au cours de l'enlèvement de son cher époux: "Une parole défaite et abîmée a coulé longtemps de la bouche de ma mère, des propos dépareillés où, dans mon souvenir, elle sollicitait l'aide d'une opération médicale pour la transformer en oiseau . . ." (Efoui, *L'ombre* 20). Le chant de l'oiseau représente la parole et les mots et constitue de ce fait « le talking cure » ou l'élément permettant au père de se rappeler ce qui était à la base de sa crise de parole: le choc de son enlèvement de sa famille. C'est ainsi que le père, à ce moment précis, reçoit la thérapie, l'exorcisme qui sera à l'origine de la guérison de sa crise de parole, une thérapie qui nous est décrite dans une scène de transe où l'on voit l'homme transfiguré dans une apparence surnaturelle où il atteint une élévation purement spirituelle lui conférant une grandeur d'âme : « . . . je pouvais lire que le visage de mon père était transfiguré par d'invisibles constellations, par cette morgue inattaquable que l'on peut voir soudain, lors des cérémonies de transe, dans le regard de personnes reconnues comme humbles . . . » (Efoui, *L'ombre* 76).

Cette communication avec les oiseaux représente les mots et le pouvoir thérapeutique de la parole, mais elle confirme aussi chez Efoui le statut spirituel que possèdent ces mots et l'écriture. Comme l'affirme Efoui à travers le personnage de Petite Tante, la nature y compris les animaux, parle et c'est à travers sa parole que nous lisons le destin humain. Pour écouter ces paroles, les hommes étant aussi des éléments de la nature, doivent s'élever à un niveau spirituel pour les recevoir. En d'autres termes, ce ne sont pas tous les hommes qui peuvent écouter les paroles de la nature, ou qui peuvent voir les « racines aériennes des

arbres » (Efoui, *Solo* 207), c'est-à-dire les secrets de la nature et celui du destin humain. Pour y arriver, il faut être visionnaire, avoir les oreilles et les yeux spirituels. Ce rôle revient à l'écrivain capable d'écouter et de recevoir la parole et les mots de la nature, à travers lesquels les hommes trouveront leur thérapie. Il est le prophète des nations dont le message du destin de son peuple ne provient pas seulement de son intellect d'écrivain, mais aussi des creux des arbres, des chants des oiseaux, du vide de l'espace et des océans.

Les statuts thérapeutique et spirituel contraignent l'écriture d'Efoui à se présenter sous une forme peu ordinaire dans la manière de les transmettre aux lecteurs. Ainsi, l'écrivain se sert non seulement des personnages parfois mystérieux ayant le pouvoir de communiquer avec le monde extérieur, comme celui des morts ou des esprits, mais aussi d'une écriture qui, pour ne pas être qualifiée de floue ou de sombre, possède tous les mérites pour être classée dans ce qu'on appelle en Afrique de l'ouest, les mots cabalistiques.⁶ Un exemple palpable de l'écriture d'Efoui où le lecteur ordinaire est incapable de décoder les mots comme s'ils venaient d'un autre monde est celle d'Ikko, le frère accidentel de l'orateur dans *L'ombre des choses à venir*. Ses mots sont semblables à des signes ou des codes qu'il est le seul à avoir le pouvoir de lire. C'est une écriture que les autorités du gouvernement de paix trouvent gênante pas seulement à cause de son contenu, parce qu'elle appelle les choses par leur vrai nom, mais aussi à cause de la vitesse avec laquelle elle se répand sur les oriflammes des monuments et les visages des martyrs nationaux:

Peu de temps après son retour, les mêmes signes ont commencé à couvrir la ville [. . .] et je ne doutais pas que c'était Ikko qui en était l'auteur; et j'attendais avec inquiétude le jour où il se ferait prendre. Ce qui n'a pas tardé quand il s'est mis à tracer à la peinture sur les oriflammes et sur les joues des martyrs accrochés aux pylônes.

|| || | | || | | || ||
|
|| || | | || | | || |
| . . .

Ni les armes ne blessent ni le feu ne brûle celui qui a déposé le vieux corps.

Je me suis retrouvé, étant son parent le plus proche au monde, à l'accompagner lors de son audition devant le Conseil comportemental pour "sabotage esthétique". Et quand il a répondu que c'est de l'écriture, on lui a demandé de lire. Il a ouvert sa bouche et on l'a bien vite prié de se taire. Il disait le mot "combat", comme si nous étions en guerre, il disait le mot "ennemi", il disait le mot "guerre". (101-102)

Le mystérieux dans l'écriture de Kossi Efoui se note aussi dans *Solo d'un revenant* à travers le personnage de Xhoxa-Anna ou la Perla, la voyante ayant le pouvoir de communiquer avec le monde des esprits et qui se promène en robe de mariée. Xhoxa-Anna, par son pouvoir mystique, arrive à "guérir" ou à "exorciser" le revenant de son trouble identitaire, car le personnage ne se rend pas compte jusqu'à ce point qu'il est un revenant. L'ambiguïté identitaire du revenant est reflétée dans le sens même du nom qu'il incarne. C'est ainsi que selon la première définition, un revenant est une personne qui revient de quelque part après une période d'absence ("revenant," Def.). Mais le mot signifie aussi, selon la même source, l'esprit d'un défunt qui revient dans le monde des vivants et dans ce cas précis, le revenant devient esprit, un fantôme. Dans *Solo d'un revenant*, le revenant est bien conscient qu'il revient de l'exil après la guerre qui a coûté la vie à des milliers de personnes dans un génocide sanglant. Cependant, si le revenant d'Efoui n'est pas un mort qui revient dans le monde des vivants, il est un "presque mort", un personnage pris et laissé pour mort, mais qui semble ne pas être conscient de cette expérience.⁷ Et puisqu'il a touché à la mort, il représente l'esprit des morts, une représentation qui lui permet d'avoir un esprit plus élevé que ses concitoyens. Il a une grande clairvoyance d'esprit et peut discerner les choses que le citoyen ordinaire est incapable d'appréhender. Ses discours, réflexions et analyses sont toujours imbus d'une grande sagesse, pour ne pas dire d'une grande spiritualité, et sont souvent de nature à dépasser l'entendement humain, c'est-à-dire métaphysique. Cependant, l'analyse de l'œuvre nous amène à constater que le revenant ne semble pas être conscient de cette double identité (homme et esprit) qu'il possède et a tendance à se perdre dans les événements nécessaires à la reconstruction de son identité :

Je suis perdu dans une scène dont je crois reconnaître le décor, mais pas les répliques [. . .] Je me sens comme ce chasseur dont Petite

Tante me racontait l'histoire quand j'étais enfant: "Un homme partit à la chasse un matin. Il ne prit rien de la journée. Le soir venu, il vit un oiseau sur une branche. Il banda son arc, visa l'oiseau, mais son geste fut interrompu par le chant de l'oiseau, un chant si beau qu'il resta cloué à l'écouter. [. . .] Puis l'oiseau s'envola et le chasseur eut l'impression de se réveiller d'un très long rêve. Ensuite il rentra chez lui et ne reconnut pas son quartier là où il y avait son quartier, ne reconnut pas sa maison là où il y avait sa maison, ne reconnut personne là où il y avait sa famille, courut vers ses amis, ne reconnut ni leurs maisons ni leurs champs, ni leurs animaux fidèles. Et personne pour le reconnaître. On le regardait partout comme on regarde un homme de passage" (Efoui, *Solo* 33).

Le chasseur dans cette petite histoire, qui ne reconnut plus personne et personne pour le reconnaître (perte d'identité), représente le revenant qui, de son retour de l'exil, a perdu les traces importantes de son identité: Mozaya, son ami d'enfance, tué, Asafo Johnson devenu génocidaire ; Petite Tante, sa parente la plus proche au monde, morte à l'exil. Le personnage se retrouve dans une aventure solitaire dans laquelle il chante son destin, son Solo, qui est aussi celui de sa nation, dans le but de sa reconstitution identitaire. Cette quête identitaire se conduit étape par étape sous forme d'une investigation policière où il découvre non seulement « l'être humain » et les actes tant bien que mauvais dont il est capable, mais aussi sa « propre personne ».

C'est justement ce rôle que joue Xhoxa-Anna qui, par son pouvoir mystique, arrive à faire comprendre au personnage qu'il est un revenant qui a fait l'expérience de la mort, mais qui n'est pas mort, une révélation assez forte pour le guérir de son trouble. Il s'agit d'une réelle thérapie identitaire, un exorcisme :

—Tu es un revenant

—Je ne suis pas mort. [. . .]

—Le revenant, il croit qu'il est dans la mort. Mais quand il ouvre le livre des morts, sa page est blanche. (115)

Les paroles de la Perla ainsi lâchées, le revenant se lance dans une reconstitution de mémoire qui semble créer en lui un début de reconnaissance de sa double identité, de sa propre personne qui représente

les deux mondes: le monde des vivants et celui des esprits, et il affirme : « Je me laisse aller à parler [. . .] à raconter cette impression que je connais bien, cette impression d'être sur une barque qui s'éloigne de la rive et d'être en même temps cet homme debout sur la même rive, et qui regarde la barque s'éloigner, d'être le même homme qui se dissipe des deux côtés de l'horizon » (Efoui, *Solo* 122- 123).

En conclusion, l'engagement littéraire de Kossi Efoui sur base de la définition Sartrienne de l'engagement ne fait aucun doute. Cependant, l'engagement littéraire de l'écrivain togolais le différencie tant de ses aînés africains francophones, pionniers de la littérature africaine francophone dont l'engagement se révèle à travers un ton beaucoup plus dénonciateur et politique (cas des écrivains du mouvement de la négritude), mais aussi de ses pairs de la nouvelle génération qui prônent pour un engagement non politique pure et simple.

Pour ne pas ouvrir le débat sur la question de savoir comment peut-on parler du social, du matériel et du culturel sans toucher la chose politique, disons plutôt que contrairement à ces écrivains de la nouvelle génération, Efoui ne nie pas son engagement que ce soit politique, social ou culturel, mais le limite dans le seul cadre de révéler, d'inviter à voir, de dévoiler et ceci par ruse, des choses à ses lecteurs dans le but de les exorciser. Efoui donne ici une nouvelle perspective à l'engagement, laquelle n'existe pas chez ses contemporains africains. Cette position sur l'engagement nous paraît mettre plus en exergue la beauté de l'art lui-même, mais aussi et surtout la ruse et le déguisement du message pour dire l'indicible, comme l'affirme-t-il, « livrer un message transparent n'est pas écrire. Écrire, c'est questionner la définition du mot et en prendre des détours [. . .] et l'œuvre d'art doit apporter la guérison » (Efoui).

Cependant, malgré le déguisement politique d'Efoui, le lecteur de *Solo d'un revenant* ou de *L'ombre des choses à venir* n'a pas l'impression d'être invité à voir. Au contraire, on a un sentiment de choc à cause de la virulence et de l'effet sonore que produisent les mots, des effets qui ont plus un ton dénonciateur que d'invitation. Efoui est lui-même très conscient que ses mots tonnent plus fort que les coups de canon, et affirme: « Moi, je ne fais pas de cadeaux. Jamais de la vie. Je me donne le droit de désigner les gougnafiers et les chauffards qui font un mauvais usage de la langue ! » (Jeuneafrique.com).

NOTES

¹ Henri Michaux, *Epreuves, Exorcisme*, 1940. En 1940, un an après l'éclatement de la deuxième guerre mondiale en Europe, le poète Franco-belge, Henri Michaux, témoin de cette dégénérescence et déchéance humaines s'interrogeait déjà sur ce qui reste profondément « blessant en nous » après des événements malheureux qui échappent à notre contrôle. Il écrit : « Il serait bien extraordinaire que des milliers d'événements qui surviennent chaque année résultât une harmonie parfaite. Il y en a toujours qui ne passent pas, et qu'on garde en soi, blessants. Une des choses à faire : l'exorcisme [...] Rien là de cet élan en flèche, fougueux et comme supra-humain de l'exorcisme [...] La plupart des textes qui suivent sont en quelque sorte des exorcismes par ruse. Leur raison d'être : tenir en échec les puissances environnantes du monde hostile. » Ces vers en prose de Michaux écrits pendant la deuxième guerre mondiale deviennent aujourd'hui à ce début du 21^{ème} siècle la phrase de mission et d'inspiration de Kossi Efoui, pour écrire l'œuvre *Solo d'un revenant* (2008), et plus tard, *L'ombre des choses à venir* (2011)

² Nom donné à la nouvelle politique du nouveau gouvernement

³ Interview téléphonique accordée à Augustin Amevi Bocco, en décembre 2011; voir aussi l'interview accordée à Echos d'Afrique par Kossi Efoui lors de l'édition 2009 de la Fête du livre du Bron, <<http://www.echosdafrique.net/cultures/litterature/k.-efoui--les-mots-pas-pour-dononcer-mais-pour-inviter-video.html>>

⁴ Kossi Efoui fait allusion dans le passage cité ci-dessus au prophète Ézéchiël dans la Sainte Bible qui a prophétisé sur ordre de Dieu sur des ossements secs, lesquels par miracle de l'Esprit de Dieu se sont transformés en une grande armée d'hommes vivants. Voir Bible Louis Segond, Ézéchiël 37.

⁵ Vers d'Henri Michaux repris par Kossi Efoui dans *Solo d'un revenant* (2003)

⁶ Les mots cabalistiques sont des phrases mystérieuses et mystiques souvent dépourvues de sens logique, occultes et spirituels dont se servent les prêtres et adeptes vodou pour soit lancer de mauvais sorts aux autres ou soit protéger et exorciser les victimes des attaques spirituels. Par exemple, la phrase comme: « *Ni les armes ne blessent ni le feu ne brûle celui qui a déposé le vieux corps* » tirée de *L'ombre des choses à venir* peut être qualifiée de mot cabalistique.

⁷ Information recueillie dans l'interview accordée à Augustin Amévi Bocco en juin 2011 à Paris.

WORKS CITED

- Aristote. *La Poétique*. Trans. Charles Batteux. Paris: J. Delalain, 1874. Web. 11 March 2012.
- Astruc, Alexandre. « Naissance d'une nouvelle Avant-garde: La Camera-stylo. » *L'Ecran Français* (1948).
- Auerbach, Erich. *Mimesis: The Representation of Reality in Western Literature*. Princeton: Princeton UP, 1953. Print.
- Barry, Peter. *Beginning Theory, An Introduction to Literary and Cultural Theory*. 3rd ed. Manchester: Manchester UP, 2009. Print.
- Barthes, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris: Seuil, 1972. Print.
- Efoui, Kossi. « Kossi Efoui, Oublie! et *L'ombre des choses à venir*. » Interview. *La Plume Francophone*. 1 Jan. 2011. <<http://la-plume-francophone.over-blog.com/article-kossi-efoui-oublie-et-l-ombre-des-choses-a-venir-90872698.html>>.
- _____. *L'ombre des choses à venir*. Paris: Seuil, 2011. Print.
- _____. *Solo d'un revenant*. Paris: Seuil, 2008. Print.
- _____. Telephone interview. Dec. 2011.
- _____. Telephone interview. Feb. 2012.
- _____. Rencontre littéraire, *Village du Bénin*, octobre 2003.
- "Exorcisme." Def.1. *Dictionnaire du français contemporain*. Paris: Larousse, 1966. Print.
- Freud, Sigmund, and Josef Breuer. "Studies on Hysteria (1893-1895). Chapter II. Case Histories: 1. Fraulein Anna O. (Breuer)." *PsycEXTRA Dataset* (1971): 30-35. Web. 12 Feb. 2012.
- La Sainte Bible*. Genève: Société Biblique De Genève, 1983. Print.
- Les mots pas pour dénoncer, mais pour inviter*. Perf. Kossi Efoui. Daily Motion. Ekodafrik.com, 30 Oct. 2009. <http://www.dailymotion.com/video/xaz5bg_k-efoui-les-mots-pas-pour-denoncer_news#USzWcvL9yrA>.
- Marchand, Alain. "Mimésis et catharsis : De la représentation à la dénégation du réel chez Aristote, Artaud et Brecht." *Philosophiques* 15.1 (1998): 108-27. Web. 11 Mar. 2012.
- Michaux, Henri. *Epreuves, Exorcisme, 1940-44*. French and European Publications Incorporated, 1 Jan. 1989. Print.
- Michel Nicolas. "Kossi Efoui dans *L'ombre des choses à venir*." *Jeuneafrique.com*. 11 Mar. 2011. <<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAJA2615p086087.xml0/>>.
- "Miracle." Def. *Dictionnaire Français*. Paris: Larousse, 2002. Print.
- Owell, George. *Nineteen Eighty-Four*. London: Secker & Warburg, 1949. Print.
- "Revenant." Def. *Dictionnaire Français*. Paris: Larousse, 2002. Print.
- Sartre, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature?* Paris: Gallimard, 1948.

- Solo d'un Revenant de Kossi Efoui*. Perf. Kossi Efoui. Dailymotion.com. <http://www.dailymotion.com/video/x6drxo_solo-d-un-revenant-de-kossi-efoui_creation#.USiY5hG9KSM>.
- Yomenou, Koudzo. "L'écriture-monde dans *Solo d'un revenant* de Kossi Efoui." Thesis. Université de Lomé, Togo, 2010.